

**TT** On aime beaucoup

## **Les Vilaines de Camila Sosa Villada**

par Youness Bousenna, [Télérama](#), 14 avril 2021

***Abandonné dans un parc, un bébé est recueilli par des prostituées trans. Un récit brut et poétique où le vécu de l'autrice transparaît.***

Elles étaient hommes, ils sont femmes. Elles sont vivantes, mais jamais loin de la mort. Tuer, être tuée, se suicider : c'est l'horizon quotidien du groupe de prostituées transsexuelles qui, la nuit venue, occupe le parc Sarmiento de Córdoba, en Argentine. Emmenées par Tante Encarna, un ex-taulard plein de balafres au corps de mamma italienne, qui loge et protège ses louves, elles se déplacent en « troupeau » dans le parc, attendant les clients avec de la cocaïne, des rires, du whisky. Mais, cette nuit, la mort attendra : un bébé pleure, abandonné sous des ronces. Son corps a été recouvert de branches « *pour que la mort fasse de lui ce que bon lui semble* ». Il vivra. Tante Encarna le recueille, et « Éclat des Yeux » devient l'enfant clandestin de toutes. Parmi elles, le jeune Cristian devenu Camila.

Enfant battu et malheureux, elle incarne, pour ses parents, une « *horreur, la pire qui soit* » : un pédé devenu trans, qui entre dans l'âge adulte en louant son corps. Et finira par en tirer un roman. Donnant son identité à la narratrice, Camila Sosa Villada s'inspire de son passé de prostituée pour construire ce premier livre poignant. Dans un style à la fois poétique et brut, sans apitoiement ni lyrisme, l'autrice de 39 ans entrelace trois thèmes : la trajectoire de ce groupe de trans enchâsse un récit intime sur l'appropriation du corps — sa beauté, son étrangeté, sa vieillesse — et coexiste avec la cruauté ambiguë d'une société pourchassant ces « sorcières » tout en les convoitant. « *Nous sommes nécessaires au désir, au désir interdit que les habitants de la terre éprouvent à notre égard* », écrit-elle. Dans cet envers du monde, les clients volent en consommant et les policiers violent en interpellant. Les autres moquent, frappent, humilient ces « vilaines » magnifiques qui, gardiennes de fantômes proscrits, vivent frappées d'infamie.

| *Las Malas*, traduit de l'espagnol (Argentine) par Laura Alcoba, éd. Métailié, 208 p., 18,60 €.